

S'écrire

Le 22 septembre 1789
Fait à Paris le 22 septembre 1789
Monsieur l'Évêque de
Lyon
Monsieur l'Évêque de
Lyon
Monsieur l'Évêque de
Lyon

Les Archives municipales de Lyon conservent les archives de la famille Morand, dans lesquelles se trouve un grand nombre de lettres : lettres d'amour, lettres de famille, lettres pour le travail, lettres du médecin, lettres de prison, lettres à l'Empereur même ! Ces archives nous renseignent sur la façon dont on s'écrivait à la fin du 18^e siècle et au début du 19^e siècle.



Antoinette, la grand-mère



Jean-Antoine, le grand-père



Antoine, le père



Madeleine, la mère



James, le fils

*La famille
Morand*



DE PAR LE ROI,



A V I S

A U P U B L I C ,

SUR l'établissement de la petite Poste de la Ville de Lyon, ordonné par Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du treize Septembre mil sept cent soixante & dix-sept.

SA Majesté ayant considéré les avantages & l'utilité que les Villes de Paris & Bordeaux retirent journellement de l'établissement de la petite Poste qui y est établie, à voulu procurer ces mêmes avantages à la Ville de Lyon, qu'Elle regarde après la Capitale comme la première de son Royaume. La confiance de cette Ville, sa richesse, l'immensité de son Commerce, ses différents Tribunaux, le nombre de ses habitants, & celui des Etrangers que les affaires y attirent de toutes parts, l'a portée à croire qu'un semblable établissement y auroit le plus grand succès, & plairoit infiniment à Messieurs les Citoyens en général. En conséquence, Elle en a ordonné l'exécution, sous les ordres de Monsieur l'Intendant de la Province, au Jugement duquel Elle renvoie toutes les contestations nées & à naître, relativement audit établissement, pour y être jugées sommairement, sauf l'appel au Conseil. Par ledit Arrêt, Elle fait défense à toutes personnes de queque qualité & condition qu'elles soient, d'entreprendre sur ledit établissement, à peine de tous dépens, dommages, & intérêts.

De tous les établissements publics, il n'y en a pas qui offre plus de commodité au Commerce en tout genre, que celui d'une petite Poste: si l'on en examine en détail les différentes branches, qui mettent Messieurs les Négocians de Lyon dans une correspondance active & dispenseuse, par les Messages qui lui coûtent beaucoup, on verra combien la petite Poste y sera utile, non seulement pour ce qui concerne la Ville & ses Faubourgs, mais encore pour tous les Villages, Hameaux, Maisons de Campagne & autres lieux, où la grande Poste ne va point.

Cette petite Poste servira pour le transport des Lettres, petits Paquets, Billes d'invitation, de cérémonie, de visite, de mariage, d'enterrement, d'assemblée de différents corps, les distributions des écrits périodiques, des Feuilles d'Avis, des nouvelles publiques, des Façtums, Mémoires, & livres des Cabinets Littéraires; la petite Poste dans tous ces objets ayant un service annuel, pourra faire des abonnemens, & les Imprimeurs & autres trouveront qu'il leur en coûtera beaucoup moins que de la manière dont ils font faire ces distributions. Les Entrepreneurs & les Directeurs des Messageries ou voitures publiques, ne trouveront pas moins d'avantages dans cet établissement, en ce qu'ils font dans l'usage d'envoyer des avis aux Négocians pour retirer des marchandises arrivées à leur adresse; le nombre de ces avis étant immense, ils sont obligés d'avoir dans leur Bureau des gens uniquement employés à les distribuer: n'est-ce pas pour eux une commodité de faire porter ces avis par les Facteurs de la petite Poste, dont le service se fera avec la plus grande célérité, la plus grande exactitude, & à bien moindres frais?

Les endroits qui composent la Banlieue, éloignés jusqu'à une, deux, & trois lieues, qui n'ont point de communication avec cette Ville, par la voie ordinaire de la grande Poste, sont en très-grand nombre: on fait que les habitants de ces lieux sont forcés d'avoir des Piétons, Coquetiers & autres qui font leurs commissions & apportent leurs lettres à Lyon; d'autres les confient aux Payfâns qui fréquentent les marchés de cette ville, & ne la connaissant pas assez pour rendre eux-mêmes les lettres dont ils sont chargés, ils sont obligés de les confier pour les rendre à leur destination; ces lettres la plupart du temps s'égarant, ou les retards font considérables, & le public non seulement souffre de ce défaut d'exactitude, mais ils les paie encore assez cher que si elles venoient de cent lieues par la grande Poste: réciproquement, lorsque Messieurs les Négocians ont des lettres à envoyer dans l'étendue de la Banlieue où la grande Poste ne communique point, ils ne savent souvent à qui s'adresser pour les faire tenir, & lorsqu'ils font à leur campagne, ils sont encore obligés d'envoyer leur correspondance à la grande Poste par des Exprés, ou ils en reviennent eux-mêmes pour recevoir leur Courier: ils trouveront par cette commodité la facilité d'avoir, sans quitter leur Campagne, toutes les lettres qui leur seront adressées par la voie ordinaire de la grande Poste, en donnant toutefois les ordres nécessaires à leurs Commis ou préposés de les y retirer, & de les porter dans les boîtes, ou, pour la plus grande célérité, au Bureau Général de la petite Poste; ils auront aussi celle de faire parvenir à toutes leurs connaissances dans la Ville les lettres qu'ils de remettre à la grande Poste toutes les lettres que le Public voudra y envoyer: la petite Poste sera pour lui une voie sûre, peu dispendieuse, & il verra avec plaisir qu'il régnera dans son service la plus grande exactitude.

Cette facilité de relation de la Ville avec la Banlieue qui s'étend jusqu'à une, deux & trois lieues, sera encore très-avantageuse pour toutes les personnes qui y ont leurs enfans en nourrice, en ce qu'elles pourront faire tenir, soit Lettres, soit Paquets par les Facteurs de la petite Poste. Le nombre de ces nourrices nés à Lyon est immense, & dans une Ville comme celle-ci, les femmes du plus bas état étant aussi occupées que les hommes aux manufactures, sont forcées de les mettre à la campagne, se trouvant dans l'impossibilité de les nourrir elles-mêmes: cette commodité procurera donc encore au Public un moyen très-grand d'économie par la facilité qu'il aura d'écrire aux Curés ou autres personnes des lieux de cette Banlieue, pour les prier de lui renvoyer des nourrices.

S'il ne faut pour le succès & avantage de cet établissement, que des peines, des soins, & de l'activité, ils ne seront point épargnés; & les personnes qui sont chargées de cette administration, auront la plus grande attention de faire le meilleur choix dans la nomination de leurs Facteurs & fermementaires, pour remplacer ces Facteurs en cas de maladie, ou d'expulsion pour négligence ou défaut de fidélité; le nombre en sera suffisant pour apporter à la manutention de cet établissement la plus grande célérité. Par ce moyen on espère mériter la confiance du Public. On le prévendra par un second avis du jour où la petite Poste commencera: il y trouvera un tableau qui comprendra tout le service, les lieux où les boîtes seront établies, tant à la Ville que dans la Banlieue, il y verra aussi l'extrait du Tarif arrêté au Conseil, concernant le prix des Lettres Paquets, &c.

Messieurs les Négocians sont priés d'avoir l'attention de bien distinguer les adresses des Lettres qu'ils écriront, tant pour les Rues, Places, Culs-de-Sacs, Faubourgs qui concernent la Ville, que les Villages, Hameaux, & écarts en dépendans dans l'étendue de la Banlieue; comme aussi, lorsqu'ils auront connu les Facteurs de vouloir bien prévenir l'administration s'ils en connoissent quelques-uns qui ne fussent pas dans le cas de mériter la confiance publique: d'après leurs avis, s'ils sont fondés, ces Facteurs seront renvoyés. L'administration n'ayant d'autre but que celui d'être utile au Public en général, elle le prie de vouloir bien faire, part de ses lumières & avertis des fautes qu'il pourroit remarquer dans le commencement de cet établissement: le prochain Avis la mettra beaucoup plus à portée d'en connoître le service, & de faire des observations.



A LYON, DE L'IMPRIMERIE DU ROI. 1777.

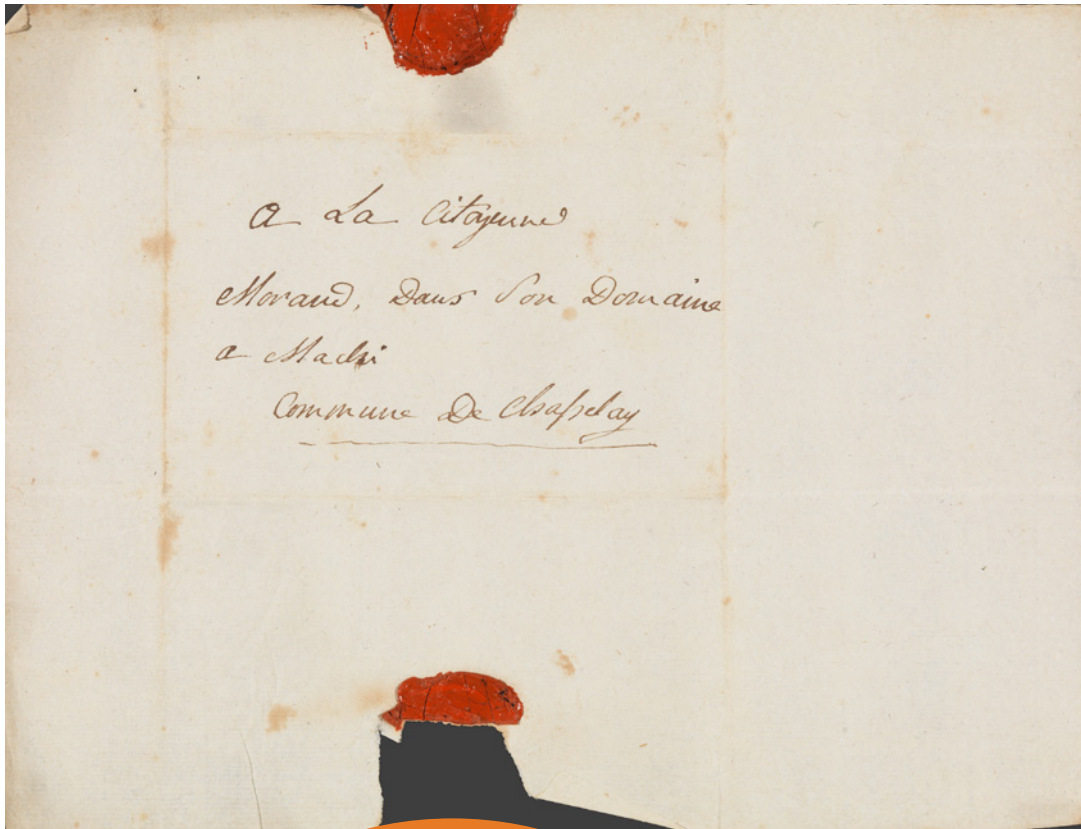
Permis d'imprimer, afficher & distribuer. A Lyon, le 13 Novembre 1777.

Signé, DE ROYER.

AML // 6FI/ 7678

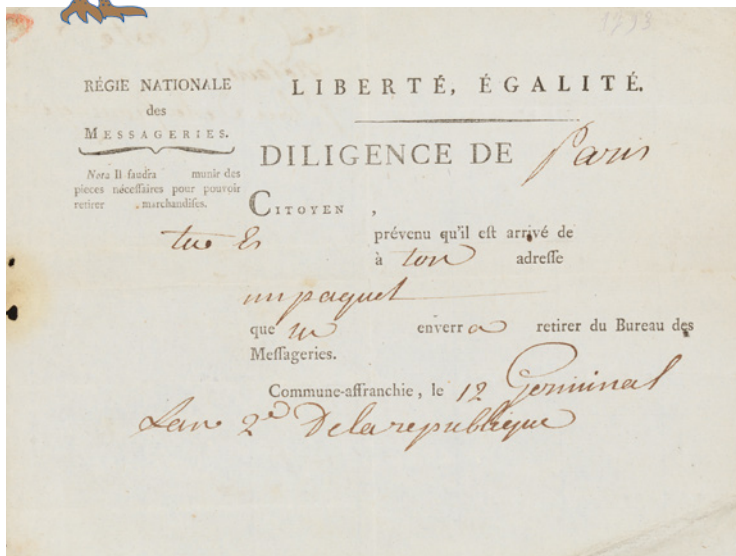
Dès le 13^e siècle, le courrier est assuré par les messagers de l'université. Au 15^e siècle, Louis XI crée des relais de poste pour le courrier royal. C'est à la fin du 16^e siècle qu'apparaissent les premiers bureaux de poste. Les postes s'organisent au cours du 17^e siècle, avec notamment le développement de relais de poste (pour changer de cheval) et de différentes routes postales. En 1672 est créée la ferme générale des postes qui permet d'envoyer le courrier dans toute la France et les pays étrangers. En 1760 est créée la petite poste de Paris qui permet la distribution du courrier intra-muros. La petite poste de Lyon est créée en 1777.





AML//141/35

A l'époque des Morand, les lettres sont écrites à l'encre avec une plume sur une feuille. Celle-ci est ensuite pliée pour former une enveloppe. La feuille est maintenue fermée par un sceau de cire. L'adresse est écrite au verso de la feuille. A l'époque, il n'y avait pas de code postal, par contre, il y avait déjà des avis de passage !



Tu es prié, Citoyen, de passer au Bureau des Postes, pour y retirer un effet chargé à ton adresse, duquel il est nécessaire que tu donnes un reçu. Tu voudras bien demander au Portier le Bureau des effets chargés, & rapporter le présent avertissement.

Ce Bureau fera, en été, ouvert tous les jours, depuis huit heures du matin jusqu'à midi, & depuis trois heures jusqu'à sept du soir; en hiver, depuis neuf heures du matin jusqu'à midi, & depuis trois heures jusqu'à six du soir, excepté les Décadis l'après-midi.

Nota. Tu ne peux être suppléé que par un fondé de procuration *ad hoc*, notariée, laquelle sera déposée au Bureau.

A Commune-affranchie, le
Pan de la République
française, une, indivisible & démocratique.

REYNIER,

AML//121/1



Bachelier d'Albe l'É

Lith. de G. Engelmann.

Vue de Grenoble, rive gauche de l'Isère.

Vue de Grenoble, rive gauche de l'Isère, lithographie de G. Engelmann (1788-1839), AML, I4II/553E

Voici ce qu'écrit James Morand à sa mère Madeleine, restée à Lyon, lors de son séjour à Grenoble chez sa grand-mère alors qu'il est enfant, en juillet 1802 :

« Je ne veux pas laisser fermer la lettre de mon papa sans y mettre aussi quelque chose pour toi et pour mes sœurs. Mon papa t'a sûrement dit que nous avons fait un bon voyage (que je regarde comme une petite promenade). En arrivant ici nous avons trouvé toute la famille chez ma bonne maman ils sont tous bien fâchés que tu n'aies pas pu venir aussi avec ma sœur. Je viens de rentrer j'avais été à la messe avec ma bonne maman. En arrivant ici j'ai été choqué de la vue de ces montagnes et comme toi je ne peux pas les sentir ce qu'il y a d'étonnant c'est qu'au pied de ces rochers incultes on trouve des terrains très cultivés. Adieu ma chère maman embrasse bien pour moi ma sœur dis lui que je lui écrirai souvent et sois assurée du sincère attachement de ton fils qui te chérit. »

James Morand
(AML, I4II/35)

Pendant son confinement aux Archives, Archichouette a découvert la correspondance des Morand. Elle décide d'écrire à son oncle Archibou.

Toi aussi, imagine que tu découvres un endroit de ton logement comme si tu découvrais un pays étranger. Tu peux écrire à Archichouette (envoie lui tes lettres sur facebook @archivesdelyon), mais tu peux aussi envoyer des lettres à tes grands-parents, tes amis, ou tes voisins !

Lyon, le 25 mars 2020

Cher Archibou,

Aujourd'hui j'ai découvert une terre inconnue : le placard de la cuisine. C'est un lieu obscur et terrifiant. Il est rempli de boîtes en verre, en métal, en carton et même en plastique. Certaines ont l'air amicales, elles s'appellent «sauce tomate», «spaghetti» ou «confiture» ; d'autres sont particulièrement effrayantes, elles s'appellent «haricots verts», «épinards» et même «flageolets» ! Je suis sûre que si on les ouvre des monstres gluants en sortent ! Je me suis empressée de refermer le placard, en espérant très fort que ces monstres ne viennent pas m'attaquer pendant mon sommeil !!!!

J'espère, mon cher Archibou, qu'Archirondelle ne t'embête pas trop et qu'elle ne prend pas toute la place dans le canapé.

Je t'envoie des bises-hou-hou,

Archichouette

